

Le 22 février 1768 - Poivre au ministre. Officiers d'administration

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/22, f°38

N°31.

Officiers d'administration.

A l'Isle de France le 22 février 1768

Monseigneur,

Les officiers que vous m'avez fait l'honneur de me donner pour travailler ici sous mes ordres aux différentes parties de l'administration font chacun leur travail avec zèle.

M. Ardibus Duramo¹, chargé de la partie des Classes, s'occupe sans relâche à y mettre le plus grand ordre. Outre la partie des Classes ont il est chargé, je l'ai commis à l'inspection de tous les ateliers du Port.

Le Sr Audirac, sous-commissaire de la Marine, travaille sous ses ordres, et montre aussi le plus grand zèle pour le service du Roi.

M. Chevreau continue à se comporter avec distinction dans la partie qui lui est confiée des troupes et des hôpitaux. C'est un homme très honnête qui se fait aimer de tout le monde. Si jusqu'ici il n'a pu réussir à mettre dans l'hôpital de ce port l'ordre et l'économie que je désirais y voir établis, on ne peut en imputer la faute qu'aux mauvaises qualités du Sr Dazile [Dazille], chirurgien major de cet hôpital, que j'aurais déjà remplacé, sans la protection trop marquée que lui accorde M. Dumas. Avec la façon de penser de ce Commandant, il m'est aisé de prévoir que si je renvoyais le Sr Dazile, on porterait tous les malades, et surtout les soldats de la Légion, à faire des plaintes continuelles, et, malgré moi, un plus grand désordre se mettrait dans cette partie.

Le Sr Gonet qui fait ici les fonctions de contrôleur, est le seul des officiers d'administration qui ne puisse sympathiser avec personne. Il a de la probité, il a de l'intelligence, il est parfois très laborieux, mais il porte avec lui un caractère que je pourrais appeler féroce. Il ne connaît aucune subordination, et il m'insulte moi-même comme il insulte tout le reste du genre humain. J'aurais pris le parti de le renvoyer suivant que j'y suis autorisé et qu'il m'est même prescrit par mes instructions, mais je sais, Monseigneur, qu'il vous a demandé son rappel en Europe. Je le garde ici, parce que dans ce moment, je n'ai pas d'officier pour le remplacer, les deux autres commissaires de la Marine étant chacun très occupés dans leur partie. Comme il a de la probité, je prends patience pour ses autres défauts, et je préfère le bien du service du Roi à ma tranquillité.

D'ailleurs, comme cet officier montre malheureusement des dispositions à perdre la tête, j'ai cru jusques ici devoir le ménager, aussi l'ai-je, dans tous les temps, accablé d'honnêtetés et même de marques de confiance, malgré toutes ses petites insultes que j'ai méprisées.

Je pense, Monseigneur, qu'il est très important que vous lui accordiez la demande qu'il vous a faite de pouvoir retourner en France. Dans ce cas, je vous demande M. Ardibus Du Ramo pour le remplacer. C'est un officier très honnête, et très liant dans la société, et qui met de l'ordre dans ce qu'il fait. La partie des Classes aura besoin d'un nouvel officier d'administration.

Je suis avec respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Poivre

Au Port-Louis Isle de France

Le 22 février 1768

* * *

¹ On trouve : du Rameau, du Ramo, ou encore Duramo.